

pays aidera à ce développement ; la compagnie suivra ces progrès et y trouvera la source de son propre développement.

Car le but des fondateurs de la compagnie est de faire de leur création une chose durable et non éphémère. Un point est acquis, c'est que, à l'heure actuelle, il existe, à l'aller comme au retour, assez de fret et plus de fret qu'il n'est nécessaire pour assurer la vie de la compagnie dans ses modestes débuts.

Elle a d'ailleurs l'appui matériel de nombre de nos plus gros importateurs canadiens et des personnalités les plus marquantes du commerce d'exportation au Havre, à Bordeaux et à Cognac, qui, du reste, sont des actionnaires de la compagnie. La nouvelle ligne pourra donc compter sur le fret de ces actionnaires.

Mais nos exportateurs de produits Canadiens ne seront pas les derniers à profiter de la création d'une ligne directe entre le Canada et la France; depuis trop longtemps, ils regrettent l'absence de cette ligne pour ne pas utiliser dès le début les avantages qu'elle leur offrira pour l'accroissement de leurs affaires.

M. A. Poindron qui a pris une très grande part à la fondation de la nouvelle compagnie a bien voulu nous donner tous les renseignements relatifs à la ligne directe entre la France et le Canada et nous sommes certains qu'avec l'organisation dont elle est d'ores et déjà pourvue, elle est assurée du succès.

La valeur d'une annonce n'est pas tant dans sa longueur, ni dans le nombre de fois qu'elle est imprimée, mais bien dans la perfection des renseignements qu'elle donne au lecteur.

PLUMES ET FOURRURES

LA FOIRE D'IRBIT EN 1899

Le Consul Général de France à Moscou, dans son dernier et récent rapport, nous fournit sur le commerce des plumes et fourrures en Russie, des détails intéressants pour nos lecteurs. Nous les publions toutefois :

La ville d'Irbit, située sur le revers oriental de l'Oural, à 108 verstes de Kamychloy, station de la ligne d'Ekaterinbourg à Tumene, est l'une des étapes du commerce de la Russie centrale avec la Sibérie et la Chine. Chaque année, pendant les mois de janvier et de février, une population nombreuse de vendeurs et d'acheteurs s'y donnent rendez-vous. Les fourrures de la Sibérie, le thé de la Chine, les métaux de l'Oural, s'y échangent contre des bestiaux et le poisson du Sud, les tissus et les produits manufacturés du centre, les céréales et le sucre du sud-ouest de la Russie.

Plumes.—Depuis quelques années, la foire d'Irbit offre des ressources importantes par l'achat des plumes, c'est là que viennent s'approvisionner, en matières premières, un grand nombre de fabricants étrangers et notamment de Paris. Cependant cette année les transactions ont été calmes et se sont ressenties de l'état du marché de Paris, où les plumes, avant l'époque de la foire, étaient peu demandées.

Aussi les queues et les peaux d'oiseaux se sont moins bien vendues que les années précédentes et ont été apportées en moins grandes quantités. Les ailes de pies n'étant plus à la mode, il y en avait 100,000 de moins que l'an passé, les prix ont été de 15 à 17 kopecks la pièce. les hiboux fauves se sont bien vendus: de 5 r. 25 kopecks à 6 roubles la pièce, il y en avait 2,000 à la foire.